

## CONTES ET LEGENDES

"Tous les pays qui n'ont plus de légendes sont condamnés à mourir de froid"

Patrice de la Tour du pin



"7 mois d'hiver, 5 mois d'enfer"-: cette phrase révèle le rythme de vie bien différent entre ces deux périodes-: les 5 mois d'enfer où souvent les bras manquaient pour assurer le travail de la ferme (on embauchait même des faucheurs italiens). Les 7 mois d'hiver où, au contraire, les bouches étaient trop nombreuses à nourrir et qui voyaient les plus valides partir assurer des compléments de revenus bien utiles-; (colportage). Pour les autres c'était le temps de sculpter au couteau et de se retrouver les soirs pour jouer ou se raconter de bonnes histoires, de la vallée ou d'ailleurs...

Par exemple celle ci-:

C'est mi qui l'a fa

La Jeanne était une belle fille ça oui-! une des plus belles du pays, fille à marier avec une belle dot, car elle était riche la Jeanne, aussi riche que le tas de fumier devant sa maison était haut. Car en ces temps là, ça se voyait comme ça la richesse. Plus le tas de fumier devant la maison était haut, plus on était riche. Et chez la Jeanne, le tas de fumier, il touchait presque le toit. Mais avouons qu'elle avait un petit handicap, la Jeanne. Et oui, elle était un peu simplette et on espérait bien que le mariage lui donnerait de l'esprit. Il était convenu depuis longtemps qu'elle se marierait avec le Jean. Oui, depuis fort longtemps, car alors les mariages n'étaient point des mariages d'amour mais des mariages d'affaires.

Les parents de la Jeanne et les parents du Jean avaient donc rédigé, devant le notaire, le contrat. Contrat qui, en réunissant leurs deux fermes en une seule, donnait aux jeunes mariés la plus

belle propriété de la vallée.

Il ne restait donc plus qu'à Jean à aller faire sa demande officielle aux parents de Jeanne.

La visite était prévue le dimanche après la messe. Or la mère de Jeanne, quelques jours avant cette date, un peu inquiète de l'innocence de sa fille lui fit ces quelques recommandations-:

- "Dis donc la Jeanne, le Jean va venir dimanche après la messe-; je préparerais le café que je mettrais là sur le poêle, et quand je te dirais: "Jeanne, le café" tu iras le chercher et tu servira une tasse au Jean. Et si le Jean dit en me regardant-:

"qu'il est bon ce café" tu répondras-:"c'est mi qui l'a fa".

tu m'as bien compris Jeanne

- "Oui 'Ma; Le café- je le sers au Jean et je dis c'est mi qui l'a fa".

- Oui c'est ça, enfin à peu près. Ecoute bien ma fille: je préparerai aussi un gâteau aux noix lorsque je dirai-: "Jeanne, le gâteau", tu iras le chercher et le servira au Jean. Et si Jean dit-: "hem, il est bon ce gâteau" tu diras-:"c'est mi qui l'a fa". D'abord la Jeanne, tu as bien compris-? Répète un peu pour voir."

- "Oui 'Ma, le gâteau je sers le Jean et je dis-:"c'est mi qui l'a fa".

Arrive le grand jour. Le Jean s'est fait beau, a mis son costume trois pièces en velours côtelé noir, un nœud papillon rouge et il arrive tout fringuant à la maison de la Jeanne.

Avec le père ils attaquent à discuter de choses de paysans, de la pluie qui a noyé les récoltes, du soleil qui a brûlé le reste, des impôts qui augmentent. Et quand ils n'eurent plus rien à dire, la mère de la Jeanne lui ordonna d'aller chercher le café.

La Jeanne, toute émue, s'en alla hâtivement à la cuisine chercher la belle caféière et revint servir le Jean.

Le Jean but sa tasse d'un trait et s'exclama-:

- "Bon dieu, qu'il est bon ce café".

Alors la Jeanne rougissante de plaisir-:

- "C'est mi qui l'a fa"

- "Le gâteau, Jeanne, le gâteau" lui souffle la mère en la poussant un peu du coude.

Vite, elle virevolte jusqu'à la cuisine, revient avec son précieux gâteau dans les mains, en sert une belle part au Jean et attend, le regardant avec ses grands yeux émerveillés.

"Bon diou de bon diou, qu'il est bon ce gâteau là-!"

Et la Jeanne frétille:-

- "C'est mi qui l'a fa"

- "Et ben dis donc, se dit le Jean, une femme qui fait un si bon café et un si bon gâteau, ça peut servir à quelque chose à la maison. Mais faisons voir un peu le tour du propriétaire avant la demande" et il continua tout haut:-

- "Et si nous sortions prendre l'air après tout ça.

Et les voilà tous dehors à faire le tour de la maison et le Jean qui comptait le nombre de ses pas, histoire de vérifier si la superficie des terres était la même que ce qui était dit au contrat. Mais ils ne trichent pas les gens du Queyras et, à quelques centimètres près, c'était ça.

Puis le père lui fit visiter l'écurie, et quelle écurie-! avec une quinzaine de vaches presque aussi belles que la Jeanne et, plus loin, le troupeau de moutons et plus loin encore Madame la truie qui venait de mettre bas ses petits.

- "Ah-! ça alors, s'exclama Jean qui adorait les cochons. Il en pris un dans ses bras:-

- Bon diou, mais qu'il est beau-!"

Et la Jeanne innocente mais tellement belle, de dire:-

- "C'est mi qui l'a fa"

- "Ben ça la Jeanne, tu fais du bon café, un délicieux gâteau mais, en plus, tu fais de si beaux petits cochons;- alors j'épouse de suite"...

Et voici un autre conte, d'Arvieux celui là, qui est en fait une légende:-

### Légende de la Belle et du Renom

Au pays d'Arvieux la population se divise en deux clans:- les gens "de la Belle", élite de la commune et les gens "du Renom", ou "sorciers", réputés de caste inférieure.

L'origine de cette tradition, à en croire la légende, serait la suivante:-

Il y a deux ou trois siècles, un jeune homme nommé Albert voulut épouser une femme de Ristolas qui était, paraît-il, d'une beauté unique en Queyras.

Il alla donc lui demander sa main, mais s'apercevant que la belle boitait, il voulut revenir sur sa décision.

Alors le père lui dit:-

"Sois tranquille, mon enfant-! Je lui mettrai un talon d'or".

Ce qui signifiait qu'il céderait, avec la fille, une partie de son immense fortune.

Or voilà que le sort voulut que les cinq enfants nés bientôt de cette union fussent cinq filles, et que ces cinq filles devenues femmes et ayant épousé des jeunes gens de la commune, connussent le bonheur le plus parfait, la quiétude la plus profonde, la prospérité la plus inouïe. Les

torrents n'arrachaient pas leurs champs. La gelée ne meurtrissait pas leurs récoltes. La maladie ne touchait pas leurs familles.

Un bien-être si extraordinaire fit croire à l'œuvre du diable.

Ce préjugé s'étendit sans exception à toute leur descendance et on les nomma les gens du "Renom".

Cette croyance aux sorciers, qui faisait peser sur certains une suspicion diabolique, fut autrefois la cause de drames effrayants.

De nos jours, le quart des familles seulement appartient à "la Belle".

D'ailleurs tout membre de la Belle qui s'allie à une personne du Renom est exclu de son clan pour faire désormais partie des sorciers. Aussi les mariages entre deux jeunes gens de clan adverse étaient-ils fort rares autrefois.

Ce préjugé tend généralement à disparaître. On en trouve cependant certaines traces de survivance dans l'esprit de quelques vieillards appartenant à "la Belle".

L'un deux, veuf, m'a confié quelques mois avant sa mort qu'il avait vécu toute sa vie dans une soumission totale à sa femme parce qu'elle était du Renom.

- Ah-! allez-! j'avais une grande "crainte" devant elle-! Je "sentais" qu'elle "en savait" des choses-! Je ne risquais pas de la contredire-! Et si elle avait "jeté un sort" sur la maison-?

### Livres:-

- C. Joisten:- récits et contes populaires du Dauphiné recueillis dans la vallée du Queyras, Gallimard - Paris, 1978

- Gabrielle Sentis:- la légende dorée des Hautes Alpes,---1984



Agnès renouant à St-Véran avec la tradition des contes